

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

REDACTEUR: LOUIS PERRON

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25  
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Cents

Tarif d'annonce — 10c la ligne mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Éditeurs-Propriétaires,  
No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 20 AOUT 1898

## SUBSTITUTION



I  
Ce qu'on pouvait voir à trois heures de l'après-midi, sur la plage de Karamora-karatofani (Afrique).

## Noelle la Blonde

Une étrange et touchante histoire qui emprunte à un récent et retentissant jugement dont les conséquences agitent encore périodiquement la France, une étonnante actualité.

Des scènes d'intimité naïve succédant à de dramatiques situations et, dominant tout, la séduisante figure de l'héroïne, NOELLE LA BLONDE, si longtemps séparée de sa famille, recueillie par de braves gens du peuple et subissant toutes les misères, toutes les avanies, avant d'être rendue à ses parents. Telle est la récente production de l'écrivain si sympathique aux âmes avides d'émotions, qui a nom Maxime Vallemar.

NOELLE LA BLONDE tiendra, dans la collection, déjà longue, des feuilletons publiés par le "Samedi", une place à part. Toutes les mères s'intéresseront à sa poignante histoire et goûteront avec elle le bonheur si bien mérité après d'aussi terribles épreuves.

Le "Samedi" commencera, dans le numéro du 3 septembre, la publication de NOELLE LA BLONDE.

## BOUQUET DE PENSÉES

Les marchands de poisson ne considéreront jamais le vendredi comme un jour néfaste.

x

Un homme peut croire qu'il y a quelque chose d'angélique chez sa femme, mais seulement jusqu'au jour où il lui achètera des plumes.

x

Il n'y a qu'une période dans la vie d'une femme et pendant cette période elle ne pense uniquement qu'à ses toilettes. Elle dure du berceau à la tombe.

x

On peut avoir un bon parapluie pour \$2; mais aussi longtemps qu'on peut en emprunter un de six piastres pour rien, on serait bien fou d'avancer son argent.

x

Un nouveau marié est sous l'impression qu'il pourra faire sa volonté après le mariage, mais combien souvent sa femme ne le relève-t-elle pas de cette fausse impression!

x

Un homme qui vous doit de l'argent depuis deux ans, commence à croire que le compte n'est pas exact. Après trois années, il n'est pas éloigné de vous prendre pour un voleur.

UN SOLITAIRE.

## LA FAMILLE DU PROFESSEUR

Un honorable professeur auquel sa femme présentait, chaque année, un beau et gros garçon, nomma le premier "Primus", le second "Secundus" et ainsi de suite, jusqu'au dixième qui obtint le nom de "Decimus".

Arrivé là, le professeur pensa qu'il avait été bien imprudent et quand, l'année suivante, un onzième héritier vint augmenter sa déjà nombreuse famille, il lui imposa le nom de "Finis".

Hélas! Trois fois hélas! ce n'était pas fini du tout, car, cette année, Madame a offert à son mari, pour sa fête, un douzième rejeton, une fille cette fois. Le professeur l'a nommée "Errata".

## SES PRÉFÉRENCES

Un savant me disait hier: "Une mouche peut donner six cents coups d'aile à la seconde!" — "D'accord; mais je sais, moi qui suis chauve, qu'elle préfère et de beaucoup se promener en se frottant les pattes sur un crâne poli."

## AU PAYS DES SAUCISSES

Le touriste.—Garçon, pourquoi donc nous servez-vous des cuillères avec nos bocks de bière?

Le garçon.—Z'est bour redirer les genilles qui domperont tetans.

## ÉTONNANT

Balendard.—On a beau dire, vois-tu, c'est étonnant les graphologues! j'en ai eu la preuve aujourd'hui encore.

Bezuchet.—Que vous est-il donc arrivé?

Balendard.—J'en consulte un et voici que de la manière dont j'avais fait l'h du mot "hépinards", il a deviné tout de suite que je n'avais jamais eu de prix d'orthographe.



II

Ce qu'on pouvait y voir à six heures du soir.

## LEÇONS DE CHOSES

Un inspecteur d'école trouvant une classe hésitante sur les réponses à faire à ses interrogations, demanda: "Avec quelle arme Samson vainquit-il les Philistins?" et il désigna sa joue en disant: "Qu'est ce que cela?" Aussi sa joie a dû être grande en entendant un chœur général répondre: "Une mâchoire d'âne."

## LE RÉSULTAT

Louisette.—Moi, je ne veux pas me laver la figure, na!

Grand'mère.—Et pourquoi ça? Je me la lave bien, moi, la figure, et trois fois par jour encore et depuis que j'étais petite fille!

Louisette.—Oui, et aussi regarde comme elle est toute plissée!

## QUE VOULAIT-ELLE DE PLUS

Mme Colmonté.—Ma chère fille, je n'approuve pas du tout la cour que semble te faire monsieur Klondyke.

La fille.—Comment cela, maman?

Mme Colmonté.—Non, c'est un homme qui ne me paraît pas avoir pour un liard de principes.

La fille.—Maman, ce que je sais c'est qu'il possède une fortune de \$100,000 qui lui rapporte dix pour cent par an. Que voulez-vous donc de plus?

## A LA CAMPAGNE

Un voyageur.—Pardon, bonne femme, ce pic rouvert de neige, là-bas, c'est la montagne Sancy, n'est-ce pas?

La paysanne.—Oui bien, à moins qu'on ne l'ait changé de place!

## UN HOMME RUSÉ

Poumadour.—Pourquoi donc n'essayez-vous pas de faire des affaires avec Finelame; il est très lancé.

Trufaldin.—Jamais de la vie; je n'aime pas à faire des transactions avec un homme qui est plus rusé que moi.

Poumadour.—Plus rusé que vous! En quoi?

Trufaldin (avec rancune).—Un animal qui a eu, avant moi, la chance d'épouser ma femme et qui ne l'a pas fait!